

HOMMAGE À HENRI TRÉHARD...

Henri nous a quitté... Nous avons perdu un camarade, j'ai perdu un camarade et un ami.

Tréhard était un de ceux qui vécurent la scission de 1947.

Il a participé activement à la construction de la CGT-FO, en assumant des responsabilités d'abord au syndicat des cheminots puis à l'Union Départementale. Suite à un changement de cap professionnel il a également milité activement à la Fédération de la Chimie.

Enfin, au moment de sa retraite, il a repris du service à l'UD. C'est à lui qu'on doit la constitution de l'*Union Départementale des Retraités Force Ouvrière de Loire-Atlantique*, qu'il a présidée jusqu'en 1998. Il siégeait parallèlement, au niveau national, au bureau de l'*Union Confédérale des Retraités FO*.

Henri Tréhard, Georges Fasa et moi-même formions à l'époque difficile de la scission un trio d'amis et de camarades qui ont su affronter non seulement les stalinien qui avaient noyauté notre CGT, mais aussi les religionnaires du mythe de l'unité.

Je suppose que pour les jeunes militants d'aujourd'hui, il est difficile d'imaginer le climat délétère de la scission. Mais ignorer son passé et ses origines c'est se condamner à n'avoir pas d'avenir.

La chute du mur de Berlin, pas plus que l'exécution de Mussolini ou le suicide de Hitler, ont mis fin à l'idéologie totalitaire qui prétend que «*la partie doit se subordonner ou s'intégrer au tout*».

Avec Henri et quelques autres nous avons à l'époque choisi de demeurer fidèles à l'esprit et à l'action de Fernand Pelloutier qui voulait construire une société «*d'hommes fiers et libres*».

Ce combat exigeait beaucoup d'énergie et de courage.

Aujourd'hui face aux tenants de la théologie de la subsidiarité, à un moment où les nations démocratiques européennes deviennent des provinces d'une sorte de *Saint Empire romain germanique* reconstitué, ce combat devra nécessairement être poursuivi, notamment par le refus de cautionner les institutions libéricides de la «*nouvelle Europe*» et celui d'abandonner la qualité de citoyen d'une nation démocratique pour devenir sujet d'un empire totalitaire.

Ce combat, Henri Tréhard l'a mené sa vie durant, sans faiblir.

Honorer sa mémoire, c'est continuer à se battre inlassablement pour la défense de nos libertés individuelles et collectives au premier rang desquelles l'indépendance de nos organisations.

Alexandre HÉBERT

BRIGHT...

Décidément, nos Frères humains sont de bien curieux bipèdes dont la principale qualité semble être la crédulité, ce qui en fait, nécessairement, les pitoyables victimes des charlatans de tous bords qui, sous couvert d'assurer leur bonheur, vivent à leurs dépens.

Qu'on se souvienne! Combien innombrables furent ceux qui, à l'image de cet imbécile de SARTRE (qui ne voulait pas «*désespérer Billancourt*»), adhèrent aux grossiers mensonges de la propagande stalinienne.

Aujourd'hui, les mêmes, ceux qui vivent encore, n'ont pas de mots assez forts pour dénoncer le stalinisme. Mais, la plupart d'entre eux sont devenus européistes. Ils n'ont fait que changer de religion (et de maîtres à penser!...) leur pouvoir de crédulité est demeuré intact!

Fort heureusement, de tous temps, certains de nos semblables se sont opposés à ce qu'aujourd'hui, on appelle la «*pensée unique*» et, hélas, nombreux furent ceux d'entre eux qui payèrent de leur vie leur courage et leur lucidité.

L'ordre mondial fondé sur «*l'axe du Bien opposé à l'axe du Mal*», quels que soient ceux qui le proposent et quelle qu'en soit la forme, ne fait que traduire et exploiter l'aspiration confuse des moutons de Panurge à se voir intégrés dans une société totalitaire leur évitant la fatigue de penser par eux-mêmes.

Cependant, aujourd'hui, et en dépit du déferlement de propagande auquel il nous faut faire face, on assiste à l'expression de certaines prises de conscience d'autant plus remarquable qu'elles sont rares!

Ainsi, deux américains ont eu l'idée d'utiliser les techniques modernes de communication, en l'occurrence internet, pour se définir, individuellement, comme des BRIGHT.

Selon des amis anglophones, en anglais le mot BRIGHT ferait référence aux «*lumières*».

Quoiqu'il en soit, les BRIGHT se définissent d'abord comme des individus et affirment ne vouloir construire aucune organisation. Probablement veulent-ils, ainsi, éviter toute inféodation à une ou plusieurs bureaucraties.

Cela peut paraître utopique mais, à mon avis, leur démarche est plus révolutionnaire qu'il n'y paraît!

C'est pourquoi j'ai demandé à un mien ami qui maîtrise parfaitement l'usage des nouveaux moyens de communication de m'inscrire sur son «*Site*»:

JE SUIS UN ANARCHISTE INDIVIDUALISTE... JE SUIS UN BRIGHT.

Alexandre HEBERT.
